Dr. Roger Green, De la Réforme au présent, Conférence 15, La montée du libéralisme

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, De la Réforme à nos jours. Il s'agit de la séance 15, La montée du libéralisme.

C'est une date importante dans l'histoire de l'Église, et je vais juste le mentionner à la classe et à vous tous ; nous avons parlé plus tôt de ce qui se passait en Amérique au 17e siècle, en particulier du groupe appelé les Quakers qui est venu dans la colonie de la baie du Massachusetts.

Mais à cette date, le 14 octobre 1656, une loi fut effectivement promulguée contre les Quakers pour s'assurer qu'ils ne s'installeraient pas dans la colonie de la baie du Massachusetts. C'est donc une date importante dans l'histoire de l'Église : le 14 octobre. Cela s'est donc produit il y a de nombreuses années, et puis les choses ont bien sûr changé.

Donc, je voulais juste mentionner cela aussi. D'accord, et aussi les étudiants qui sont en visite, nous sommes heureux de vous avoir, et je leur ai déjà dit qu'ils peuvent partir à tout moment. Ils peuvent donc aller et venir comme ils le souhaitent, quand ils le souhaitent, sans problème.

Vous, bien sûr, vous ne pouvez pas, c'est donc ça la différence. Donc, voilà. Donc, vous pourriez, mais je sais qui vous êtes.

Vous voyez, je sais que c'est un petit cours. Ce n'est pas un grand cours, donc je sais qui est là et qui n'est pas là. Alors, de toute façon, bienvenue à nos amis d'aujourd'hui.

J'espère que vous avez passé une bonne journée. Bon, laissez-moi juste expliquer, laissez-moi prendre quelques minutes pour nos amis qui sont ici, juste pour expliquer où nous en sommes dans ce cours, puis nous passerons à autre chose. Nous allons terminer cette conférence et commencer la suivante car nous devons commencer la septième conférence aujourd'hui, le 14 octobre.

Nous voulons donc rester dans le temps. Mais ce cours va de la Réforme à nos jours. Nous commencerons donc par la Réforme, et nous l'examinerons à travers les yeux de Jean Calvin, et nous essaierons de comprendre comment Calvin a répondu à l'Église et comment il a contribué à façonner le protestantisme.

Et puis nous passons en revue ce qui se passe dans l'Église au XVIe siècle, au XVIIe siècle, au XVIIIe siècle, etc. Ce que nous voyons dans l'Église, c'est un pendule qui

oscille. Et parfois, dans l'Église, vous aurez, dans la conférence qui précède celle que nous donnons, nous avons parlé de critiques assez sévères qui ont été adressées à l'Église et au christianisme et qui ont vraiment essayé de démanteler l'Église et le christianisme historique.

Mais il y a eu ensuite quelque chose de merveilleux. Ce que nous appelons dans cette conférence une résurgence évangélique de l'Église. Il y a eu un renouveau évangélique complet de l'Église. C'est donc ce que nous étudions maintenant.

La conférence d'aujourd'hui porte sur ce que nous appelons la théologie libérale et sur la façon dont elle a été une sorte de réponse à ces deux problèmes. C'était une réponse au scepticisme sévère qui a surgi aux XVIIe et XVIIIe siècles, mais c'était aussi une réponse à la résurgence évangélique, car tout le monde n'était pas d'accord avec cela. On voit donc le pendule faire des allers-retours et des allers-retours dans le cours des choses.

En outre, dans le cours, il y a certains endroits, parce que nous sommes de la Réforme jusqu'à aujourd'hui, certains endroits en Europe occidentale ou en Amérique, qui semblent être en pleine activité. Ainsi, dans la conférence que nous allons commencer aujourd'hui, l'art de l'activité en Allemagne affecterait d'autres endroits. D'accord.

Nous n'avons cependant pas terminé notre conférence sur la renaissance évangélique dans l'Église. Nous parlons d'un homme du nom de John Wesley, et John Wesley a joué un rôle très important dans le renouveau de l'Église en Grande-Bretagne. Nous parlons beaucoup de sa théologie, mais nous parlons maintenant d'une théologie appelée l'amour parfait ou le salut complet de tout péché.

John Wesley a prêché une doctrine de l'amour parfait. Et c'est là où nous en sommes maintenant. Nous allons simplement terminer sur ce point.

L'autre jour, alors que nous terminions, nous avons mentionné qu'il y en avait deux : John Wesley prêchait la doctrine de l'amour parfait parce qu'il pensait que la Bible enseignait cette doctrine. Soyez parfaits comme Dieu est parfait. Aimez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit et de toute votre âme.

Aime ton prochain comme toi-même. Il croyait que la Bible enseignait la doctrine de l'amour parfait, qui était une sorte de perfection chrétienne. C'était une perfection en Christ, mais ce n'était pas une perfection humaine.

Cela ne veut pas dire que nous serons parfaits humainement, mais parfaits en Christ. Et probablement juste pour nous mettre tous sur la même ligne, ce que nous avons, une des raisons pour lesquelles il a enseigné cela, c'est que c'était biblique, mais une des raisons pour lesquelles il était vraiment obligé de l'enseigner, c'est qu'au 18e

siècle, c'est ce qu'il a trouvé dans l'église. Il a trouvé des gens qui ont été baptisés dans l'église alors qu'ils étaient encore bébés.

Et puis ils allaient à l'église, et ils y allaient pendant 30, 40, 50 ans. Et pendant ces 30, 40, 50 ans, ils ne savaient rien de plus sur la Bible, sur la vie en Christ, sur le témoignage chrétien, sur la prière. Ils ne savaient rien de plus sur le christianisme.

Ils ont été dans l'église toute leur vie. Et où sont-ils ? C'est une ligne plate. Et Wesley a dit, mon Dieu, ce n'est pas comme ça que ça doit se passer.

Est-ce que c'est ce que Dieu veut que les croyants vivent dans cette sorte de ligne plate ? Non, ce que Dieu veut pour les croyants, c'est une sorte de mouvement ascendant. C'est pourquoi il a prêché ces doctrines bibliques, y compris la doctrine de l'amour parfait. D'accord.

Nous avons donc dit juste avant de partir que cette perfection chrétienne avait deux conséquences. Je dois donc les donner, mais la première conséquence est que Wesley et son mouvement ont réellement créé une société, qu'il croyait être un bon exemple pour le monde de ce que le christianisme était censé être. Il voulait donc que son peuple, sa société et ses méthodistes soient un bon exemple et qu'ils vivent une vie pure, se purifient de toute souillure de la chair, de l'esprit, se perfectionnent et se sanctifient dans la crainte de Dieu.

Il voulait donc créer une sorte de peuple saint. Il voulait créer un peuple différent du monde, distinct du monde, et qui pourrait être reconnu comme un peuple saint. Et c'est ce qu'il voulait faire, créer.

Et il est certain que les chrétiens doivent être différents du monde dans lequel nous vivons. Je pense que Wesley avait raison. C'est donc une sorte de ramification de la doctrine de la perfection chrétienne, qui a créé une communauté de personnes qui étaient des modèles de la façon dont la vie chrétienne était censée être vécue dans ce monde.

Le deuxième résultat de cette perfection chrétienne fut une vie de service aux pauvres, aux exclus, aux malades et une vie de sollicitude envers son prochain. Le commandement dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. » Lorsqu'on demanda à John Wesley : « Qui est mon prochain ? », il répondit : « Le plus pauvre d'entre vous est votre prochain. »

Ceux qui sont sans défense, sans abri et qui ont besoin d'aide sont vos voisins. Ce sont eux que vous voulez aider. Et donc, ce que Wesley a fait, c'est qu'il a vraiment pris le parti des pauvres et s'est occupé d'eux.

Un exemple de cela est la dernière photo que nous avons montrée de John Wesley, qui le représentait sur son lit de mort. Mais un autre exemple de cela est la traite des esclaves en Angleterre. Wesley était un partisan de l'esclavage parce qu'il croyait que c'était une façon pour les chrétiens de s'occuper activement des pauvres.

Et qui étaient les pauvres à l'époque britannique ? C'étaient les esclaves. Il est mort avant l'abolition de l'esclavage en Angleterre, mais il était un militant antiesclavagiste. C'est donc une façon de prendre soin des pauvres.

Donc, tout d'abord, vous devez créer une sorte de communauté de personnes qui sont des modèles, et ensuite, vous assurer que cette communauté aime son prochain et les pauvres. Et puis nous avons quelques remarques de conclusion, et nous les ferons, puis nous pourrons passer à la conférence suivante. Juste en guise de remarques de conclusion, vous savez que vous avez affaire à un grand théologien lorsque ce théologien est conscient des dangers de sa propre théologie.

Et c'était vrai pour John Wesley. John Wesley était très conscient que ce qu'il prêchait et enseignait, s'il était mal compris, pouvait conduire à une mauvaise théologie. Il en était donc toujours conscient.

Et il voulait, surtout avec sa doctrine de la sanctification, s'assurer que les gens comprennent quels étaient les dangers. Or, c'est la différence entre le grand théologien et la personne qui pense que Dieu vous a parlé ce matin, et que je vous parle ce soir, vous savez. Et John Wesley était conscient des dangers, surtout dans la doctrine de l'amour parfait.

Permettez-moi donc de mentionner trois choses qu'il a mentionnées et qu'il voulait que les gens prennent en considération très attentivement lorsqu'ils examinaient toutes ses doctrines, mais en particulier cette doctrine de la sanctification. Le premier point a toujours été pour Wesley le danger de l'orgueil. L'orgueil dans une expérience religieuse que vous avez vécue.

Dans le cas de John Wesley, il a parlé de l'amour parfait pour les autres. Mais le danger de l'orgueil dans votre expérience religieuse vous conduit à croire que vous êtes meilleur que les autres chrétiens, vous savez. Wesley était très nerveux à ce sujet.

Ne soyez pas orgueilleux. Si une expérience religieuse vous conduit à un état d'orgueil, sachez que cela ne vient pas de Dieu. Cela vient donc de vous-même.

Et c'est donc le point numéro un. Le deuxième point dont il a toujours été conscient dans toute sa théologie, et particulièrement dans cette doctrine particulière, c'est qu'il tombe dans le piège de vouloir tendre vers la perfection chrétienne, de vouloir

être un enfant de Dieu, presque un salut par les œuvres. Il faut faire attention à cela car, comme Wesley l'a rappelé aux gens, c'est l'œuvre de Dieu.

Ce n'est pas votre travail. C'est par la grâce de Dieu que vous êtes un enfant de Dieu. Vous n'êtes pas un enfant de Dieu en vertu du dur labeur que vous accomplissez, vous savez, en serrant les dents et les poings.

Vous êtes un enfant de Dieu par la grâce de Dieu. Et même toute bonne foi que vous y mettez, même toute bonne œuvre que vous apportez à cette merveilleuse relation que vous avez avec Dieu, tout cela vient de toute façon par la grâce de Dieu. Donc, tout est par la grâce de Dieu du début à la fin.

Alors faites attention à ne pas tomber dans un christianisme où vous serrez les dents, les poings et où vous essayez de vivre une sorte d'expérience religieuse, vous savez. Wesley était très nerveux à ce sujet. C'était l'œuvre de Dieu, pas la nôtre.

C'est par la grâce de Dieu, pas par notre grâce, pas par notre travail, plutôt. Il était donc prudent à ce sujet. Et la troisième chose est qu'il fait une sorte de remarque de conclusion, mais soyez prudent lorsque vous accentuez une doctrine.

Il a mis l'accent sur l'amour parfait. Mais faites attention à ne pas nier l'importance des autres doctrines. Mettez donc toujours votre compréhension d'une doctrine en contexte avec d'autres doctrines, d'autres doctrines bibliques.

Ainsi, dans son cas, il croyait, par exemple, à l'amour parfait, mais il ne reniait pas la doctrine de la justification par la foi, qui était si importante pour les réformateurs. Il parle beaucoup de la justification par la foi. Faites donc attention à ne pas être myope au point de vous concentrer sur une seule doctrine, et de voir toutes les autres disparaître quelque part.

Si vous insistez sur une doctrine particulière, faites-le dans le contexte de toutes les doctrines de l'Église, de tous les enseignements de l'Église. Wesley était très, très ferme sur ce point, et il voulait s'assurer que son discours, par exemple sur l'amour parfait, soit en contexte avec d'autres doctrines. Bon, c'est là où nous en sommes.

Alors laissez-moi, oui, répondre à quelques questions, puis nous passerons à autre chose. Oui, il était itinérant. Il était itinérant.

Et puis, 250 000 miles à cheval, sans jamais perdre une minute. C'est pour ça qu'il avait ça sur la selle. John Wesley était au 18e siècle, mais sur la selle du cheval, il avait fait faire une petite chaire, pas une petite chaire, mais un petit pupitre.

Il pouvait le mettre directement sur la selle. Le bureau s'ouvrait et il avait des livres, étudiait le grec et écrivait des lettres. Il était donc un revivaliste de premier ordre, vraiment.

Et puis, comme il ne pouvait pas couvrir tout le terrain, il a mandaté ce qu'il a appelé des prédicateurs laïcs. Ainsi, à mesure que les gens se convertissaient, ou que des gens se tournaient vers le méthodisme en tant que bons anglicans qui voulaient rester dans l'Église anglicane, mais qui voulaient rejoindre votre mouvement méthodiste pour faire vivre l'anglicanisme, il a mandaté de nombreux prédicateurs laïcs, et ils ont fait la même chose. Ils se sont répandus dans toute l'Angleterre, l'Écosse, le Pays de Galles et l'Irlande, prêchant, enseignant, etc.

C'était une vie très difficile pour eux. Ils se réunissaient souvent lors de réunions et de conventions annuelles. Le premier hymne qu'ils chantaient était un hymne que Charles Wesley avait écrit pour leur convention annuelle.

Au fait, Charles Wesley a écrit plus de 6 000 hymnes. Cela fait donc beaucoup de cantiques. Il écrivait un hymne par jour dans sa vie d'adulte.

Il a écrit un hymne. La première phrase de cet hymne était : Sommes-nous encore en vie et voyons-nous le visage de l'autre ? Le fait est que beaucoup de ces prédicateurs itinérants sont morts au cours de leur périple. Ils sont morts de maladie.

Ils mouraient parfois à cause de voleurs et de brigands. Ils mouraient simplement d'épuisement et tout ça. Alors ils se réunissaient et chantaient : Sommes-nous encore en vie et voyons-nous le visage de l'autre ? Et nous voilà, nous sommes en vie et nous voyons le visage de l'autre.

Nous nous préparons à une nouvelle année difficile d'itinérance. C'est ainsi qu'ils ont procédé. Francis Asbury a fait la même chose dans ce pays.

C'était une vie difficile. Ouais. Quelque chose d'autre, quelque chose d'autre de mes propres parents à propos de Wesley, et vous, les gars, vous avez.

Ouais. Oui. C'est vrai.

C'est vrai. Il dit que vous ne pouvez pas être parfait humainement. L'amour parfait n'est pas la perfection humaine.

Ce n'est pas parce que je n'ai pas la connaissance parfaite que je suis incapable de le faire. Ce n'est donc pas la perfection humaine. C'est une perfection en Christ.

Donc, si Wesley a enseigné que ce qui est arrivé est pour le croyant, Christ est en vous. Et parce que Christ est en vous, vous portez l'image de Christ et vous

grandissez dans la grâce de Dieu de jour en jour. Et à cause de tout cela, vous êtes rendu parfait en Christ.

Vous recevez l'amour parfait. Wesley demandait alors : parvenez-vous à un point ? Est-il possible pour les chrétiens d'arriver à un point dans leur vie où ils aiment le Seigneur, leur Dieu, de tout leur cœur, de tout leur esprit et de toute leur âme, et où ils aiment leur prochain comme eux-mêmes ? Est-ce possible ? Et Wesley répondait : oui, nous devons dire que c'est possible. Sinon, Jésus aurait proposé un idéal impossible à suivre dans cette vie.

Alors, je ne sais pas. Est-ce que ça aide un peu ? Donc, l'amour parfait est la sanctification. Donc, dans cette vie, n'est-ce pas ? Il croyait que Jésus n'avait pas prévu cela pour une autre vie, mais qu'il l'avait prévu pour cette vie. Et puis, dans le Sermon sur la montagne, quand Jésus dit : « Soyez parfaits comme Dieu est parfait », Wesley croyait que Jésus avait prévu cela pour cette vie, qu'il ne l'avait pas prévu pour une vie après la mort, mais qu'il l'avait prévu pour cette vie.

Donc, ce qu'il fait, c'est qu'il introduit la doctrine de la sanctification dans cette vie. Calvin et Luther avaient tendance à parler tour à tour de la sanctification. Elle a commencé ici, mais vous ne la verrez pas achevée avant l'au-delà, jusqu'à ce que vous mourriez et alliez au ciel, et ainsi de suite.

Wesley essaie donc de mettre cela en pratique dans ma vie. Mais ce qui m'a attiré, c'est que je ne veux pas appartenir à une église où, 40 ans plus tard, les fidèles ne sauraient même pas comment se tourner vers l'Évangile de Jean, ni comment dire une prière, ni comment être prêtre pour leur prochain, etc. Ce n'est pas le genre de Dieu d'église, il semble qu'il devrait y avoir un mouvement ascendant.

Donc, à tout le moins, Wesley voulait redonner vie à cette église. Oui. Est-ce que ça aide un peu ? Autre chose ici ? Oui, s'il vous plaît.

Vous ne devriez pas le faire en pensant que c'est votre propre capacité qui vous pousse à faire ces bonnes œuvres envers votre prochain. La seule raison pour laquelle vous êtes capable d'aimer Dieu et votre prochain, c'est par la grâce de Dieu. Ainsi, en faisant ces bonnes œuvres, vous le faites par la grâce de Dieu dans votre vie, ce qui vous permet d'aimer votre prochain.

Le danger serait donc, et ils ont combattu cela aussi à la Réforme, nous en avons parlé à la Réforme, que vous pensiez que vos bonnes œuvres vous approuveraient devant Dieu d'une manière ou d'une autre, et qu'Il vous aimerait parce que vous faites ces bonnes œuvres. C'est là le danger. Wesley veut rester loin de cela.

Les bonnes œuvres sont le résultat de l'obéissance au commandement du Christ d'aimer son prochain. Et la seule façon d'y parvenir est par la grâce de Dieu. C'est uniquement la grâce de Dieu qui nous permet de faire cela.

Est-ce que ça aide ? Quelque chose d'autre ici ? Ok. Alors, y a-t-il autre chose à dire à propos de cette conférence pour mes amis qui ont suivi la conférence sur Wesley ? Vous savez, mes étudiants, ils sont plutôt bons à ce sujet parce que je connais beaucoup de choses sur Wesley. Je leur ai donc raconté beaucoup de choses sur Wesley.

C'est donc une bonne chose, n'est-ce pas ? Ne nous en réjouissons-nous pas ? D'accord. Que Dieu vous bénisse. Très bien.

Page 13 du programme. Nous avons un programme dans la classe que nous utilisons et nous donnons un aperçu de ce programme. C'est ainsi que nous avançons dans le cours.

Ok. Alors maintenant , à la page 13, pardon, page 14 du programme. Et notre prochaine leçon s'intitule L'émergence et le développement de la théologie libérale.

L'émergence et le développement de la théologie libérale. Ce que nous allons faire dans cette conférence, c'est voir le pendule osciller à nouveau un peu pour mes propres fidèles qui sont habitués à cette image. Et nous allons faire quatre choses dans cette conférence.

Je vais donc mentionner cela pour ceux qui sont avec nous et qui n'ont pas de programme. Nous allons donner quelques éléments de base. Ensuite, nous allons donner quelques conclusions théologiques de base sur ce qu'on appelle le libéralisme.

Et puis, nous allons faire une évaluation du libéralisme protestant, de ses forces, et ensuite une évaluation du libéralisme protestant, des faiblesses de cette tradition. Donc, dans l'émergence et le développement de la théologie libérale, nous commençons par le contexte, qui est assez long.

La première chose qui explique tout cela, c'est que ce que nous appelons la théologie libérale est née en Allemagne. L'Allemagne devient donc le premier pays à montrer des signes de ce que nous appelons la théologie libérale. Tout commence donc en Allemagne.

Si vous regardez l'Allemagne des XVIIe et XVIIIe siècles, vous verrez que trois caractéristiques se sont maintenues jusqu'au XIXe siècle. Je voudrais donc mentionner ces trois caractéristiques de la vie en Allemagne qui ont perduré jusqu'au XIXe siècle.

Le premier était la scolastique luthérienne. La scolastique luthérienne s'est répandue aux XVIIe et XVIIIe siècles, et il en reste encore des vestiges au XIXe siècle. Très bien.

Or, selon la scolastique luthérienne, nous entendons par là une doctrine dénuée de vie. Nous entendons par là des gens qui connaissaient les doctrines de l'Église, qui connaissaient les dogmes de l'Église, mais ces dogmes ou ces dogmes n'avaient aucune vie. Il n'y avait aucune imagination ou créativité pour prêcher ou enseigner ces doctrines.

Voilà donc ce dont nous avons parlé dans ce cours. La scolastique luthérienne va se frayer un chemin jusqu'au XIXe siècle. C'est une chose.

D'accord. Une deuxième chose, et cela ne vient pas de la conférence précédente, mais de la conférence d'avant, mais cela va toujours être pertinent au 19e siècle et c'est un rationalisme non religieux, un rationalisme non religieux qui va se frayer un chemin jusqu'au 19e siècle.

Il s'agit donc d'une diminution de l'importance accordée à l'Église, à la doctrine chrétienne, à la Bible, à Jésus, etc., ainsi que d'une forte croyance dans la capacité des gens à raisonner et à utiliser leur raison et leur rationalité, même dans les domaines religieux. Ainsi, un type de rationalisme non religieux fait son chemin jusqu'au XIXe siècle. C'est donc le deuxième point.

D'accord. Troisièmement, la troisième chose qui allait se frayer un chemin jusqu'au XIXe siècle, c'était un mouvement que nous appelons le piétisme. Le piétisme existera toujours au XIXe siècle.

Le piétisme était un mouvement destiné à contrer la scolastique et l'irrationalisme. Le piétisme était un mouvement qui faisait appel à l'esprit et au cœur. Le piétisme était donc un mouvement allemand qui disait que pour être un vrai croyant, il fallait aimer Dieu avec son esprit, mais aussi avec son cœur.

C'est ce qui donne vie à la doctrine, c'est d'aimer Dieu dans nos vies. Ce que nous appelons le piétisme se répand également au XIXe siècle. Ces trois mouvements arrivent donc dans l'Allemagne du XIXe siècle, et ils se heurtent tous les uns aux autres.

Et les gens qui croient en l'un ou l'autre se parlent et sont d'accord ou en désaccord, etc. Il y a donc une sorte de grand chaudron qui se déroule dans l'Allemagne du XIXe siècle. Alors, d'accord, ce qui se passe maintenant, et nous en parlons dans le cours pour ceux qui sont avec nous aujourd'hui, c'est que vous tombez sur la bonne personne avec les bonnes idées au bon moment, et la théologie explose en quelque sorte.

Et c'est ce qui s'est passé avec la théologie libérale. Nous avons trouvé la bonne personne avec la bonne idée au bon moment. Nous allons donc mentionner son nom.

Maintenant, voici un autre nom que j'aimerais avoir. Mon nom est assez courant, mais je vais demander et je vais voter. Je n'ai pas toujours donné de conférences sur ce sujet le jour de GE, mais je vous le demanderai aussi.

Mais si quelqu'un de ma famille a déjà entendu parler de ce nom, est-ce que vous connaissez ce nom ? Et ce n'est probablement pas le cas, mais il a joué un rôle très important dans la théologie depuis la Réforme jusqu'à nos jours. Et son nom est Friedrich Schleiermacher. Friedrich Schleiermacher.

Certains d'entre vous ont-ils déjà entendu parler de ce nom ? Vous l'avez déjà suivi dans un autre cours, ou peut-être que vous l'avez déjà fait. Ok, Jesse, viens ici. Friedrich Schleiermacher, 1768 à 1834.

Et puis Friedrich Schleiermacher arrive. Et si vous voulez épeler son nom, c'est le bon, j'espère que c'est Friedrich Schleiermacher. C'est un nom un peu difficile à épeler.

Ne vous inquiétez pas du mot qui suit son nom. J'y reviendrai, alors ne vous inquiétez pas. Mais Friedrich Schleiermacher.

Ok, et laisse-moi juste te montrer sa photo. Voici sa photo. Je suis désolé.

Voici sa photo. C'est Friedrich dans sa jeunesse. Il a vécu jusqu'en 1834.

Alors, revenons à son nom ici, Friedrich Schleiermacher. Est-ce que quelqu'un, d'accord, Jesse a entendu parler de son nom. Quelqu'un d'autre parmi mes amis, est-ce un nom que vous avez reçu dans d'autres cours, peut-être ? Friedrich Schleiermacher.

D'accord, c'est vrai, oui. Mais ce n'est pas un nom comme le vôtre ; tout le monde a entendu parler de Calvin, Luther ou Wesley. Ce n'est pas un nom courant, donc.

Mais Friedrich Schleiermacher, on l'appelle, on lui colle une étiquette. On l'appelle le père de la théologie libérale. C'est l'étiquette qui est collée à Friedrich Schleiermacher.

Que s'est-il passé ? La raison pour laquelle il est si important, c'est parce qu'il est le théologien le plus original à avoir développé ce qu'on appelle la théologie libérale. C'est le théologien le plus original depuis Jean Calvin. C'est donc un personnage assez important dans l'histoire de la théologie, Friedrich Schleiermacher.

Maintenant, je voudrais vous donner une illustration de son importance. Le plus grand théologien du XXe siècle était un homme du nom de Karl Barth, BARTH, et nous allons donner une conférence sur Karl Barth dans ce cours. Mais il était sans aucun doute le plus grand théologien du XXe siècle.

On l'appelait le deuxième Augustin, Karl Barth. Karl Barth a enseigné en Allemagne et en Suisse. Et quand il organisait ses séminaires de théologie pour les doctorants, il les organisait, il y avait deux personnes, il disait : si vous voulez comprendre la théologie moderne, il faut lire deux personnes pour ce séminaire.

Et si vous ne lisez pas ces deux personnes et ne les comprenez pas, vous n'y arriverez pas. Vous ne pourrez pas comprendre la théologie moderne. D'accord ? L'un d'eux était Jean Calvin.

Il a dit que nous devons lire, étudier Calvin. Et le deuxième était Friedrich Schleiermacher. Il a dit que si vous ne lisez pas et n'étudiez pas Friedrich Schleiermacher, vous ne comprendrez pas la théologie moderne.

Il faut connaître ces deux personnes. Elles sont essentielles. Et c'est à ce point que Friedrich Schleiermacher était important pour Karl Barth.

La théologie moderne aurait pris une direction différente sans Friedrich Schleiermacher, ce père de la théologie libérale. Voilà à quel point il était essentiel.

Maintenant, ce que j'aimerais dire à propos de Schleiermacher, et ensuite nous voulons mentionner l'un de ses livres. Mais ce que j'aimerais dire à propos de Schleiermacher, c'est qu'il y a eu trois influences qui ont façonné sa vie. Et si vous ne comprenez pas ces trois influences qui l'ont façonné, alors vous ne comprendrez pas sa vie.

Je voudrais donc évoquer trois choses, trois axes en quelque sorte. Tout d'abord, il y a le piétisme. Schleiermacher a été élevé dans le piétisme allemand.

Il connaissait donc le piétisme. Il savait tout du piétisme. Il connaissait la vie de l'esprit et la vie du cœur que les piétistes avaient prônées.

Il n'ignorait donc pas cela. C'est une chose qui l'a façonné. La deuxième chose qui l'a façonné, c'est le rationalisme allemand.

Et bien sûr, c'était un grand étudiant, un grand esprit, etc., mais il a été définitivement façonné par le rationalisme allemand. Et la question est de savoir si cela entre en conflit avec son piétisme ? Jamais, mais nous verrons. La troisième chose qui l'a façonné, c'est le romantisme croissant.

Je veux dire, le prochain grand mouvement culturel en Europe occidentale sera le romantisme, qui est davantage un mouvement de rationalité qu'un mouvement du cœur, de l'émotion, etc. Il a donc été façonné par le romantisme, et peut-être a-t-il contribué à façonner le romantisme. Peut-être que c'est circulaire.

Voilà donc les trois choses qui se sont réunies au cours de ses années de croissance, de développement et d'université. Elles ont façonné la théologie de Friedrich Schleiermacher, sa pensée, sa vie.

Ils ont façonné la vie de Friedrich Schleiermacher et, par conséquent, sa théologie, son enseignement et tout le reste. Maintenant, Friedrich Schleiermacher entre en scène et il devient très, très, très important, principalement grâce à l'écriture d'un de ses grands livres. Très bien.

Le livre le plus important de Friedrich Schleiermacher est *De la religion, discours à ses détracteurs de la culture*. C'était donc un livre, Schleiermacher, en un sens, qui défendait le christianisme contre les détracteurs de la culture religieuse. C'est-à-dire les gens des classes supérieures qui ne voulaient rien avoir à faire avec l'église, la religion, le christianisme ou Jésus.

Et Schleiermacher décide que je vais essayer de m'adresser à ces gens. Je vais essayer de leur parler du christianisme d'une manière qui leur fera du sens, d'une manière qui les attirera vers le christianisme. Or, c'est l'un des livres les plus célèbres de l'histoire de l'Église, *Discours à ses détracteurs de la religion*.

Donc ce livre est vraiment très célèbre et très important. C'était en quelque sorte un livre à succès, vous savez, tout le monde l'achète dans les librairies chrétiennes, ce qui n'était pas le cas à l'époque, mais c'était en quelque sorte un livre à succès. Donc, d'accord, maintenant, chaque fois que je parle de Schleiermacher, j'ai toujours l'impression qu'un sermon arrive.

Alors aujourd'hui, j'ai un petit sermon à donner à mes propres étudiants. Alors, que Dieu vous bénisse. Vous êtes là aussi.

Vous allez entendre le sermon. Voici donc mon sermon, qui utilise Schleiermacher comme exemple. Voici mon sermon.

Certains d'entre vous seront appelés, dans le cadre de leur vocation, à servir les pauvres, les exclus, les pauvres de ce monde, les nécessiteux de ce monde, et c'est un beau ministère, et c'est une vocation, c'est un appel, sans aucun doute. Mais savez-vous ce que Schleiermacher nous dit ? Cela nous rappelle en quelque sorte que certains chrétiens sont appelés à servir les riches et les exclus. Certains chrétiens

sont appelés à servir les riches, les influents et les méprisants culturels de la religion, mais les gens riches, influents et puissants.

Certains chrétiens sont appelés par leur vocation à servir ces personnes également. Et cela peut être vrai pour certains d'entre vous. Certains d'entre vous seront peut-être appelés à servir les riches, les personnes influentes, les personnes qui ont un impact sur les changements culturels, à les servir et à les convaincre des vérités du chrétien, du message chrétien.

C'est une vocation merveilleuse. Je le fais toujours, et pas seulement parce que j'ai des étudiants en GE, mais je vais quand même vous donner un exemple. J'ai parlé avec un étudiant en GE plus tôt dans une autre classe alors que je terminais le cours, et il est venu, mais il allait se spécialiser en musique ici à Gordon, et en instruments de cuivre, etc.

Et je lui ai parlé d'un de mes amis, parce que l'un de nos amis de la famille, nous ne l'avons pas vu depuis des années, donc ce n'est pas quelqu'un que nous voyons tous les jours, mais l'un de nos amis de la famille s'appelle Phil Smith. Phil Smith est le trompettiste principal du New York Philharmonic. Phil Smith est donc, comme on l'appelle, le meilleur trompettiste du monde.

Winston Marsalis, comme certains d'entre vous le connaissent, peut-être l'ont-ils vu à la télévision et tout ça ; eh bien, il prend des leçons auprès de Phil Smith. Cela vous en dit un peu plus sur l'importance de Phil Smith. Maintenant, ce qui est merveilleux, pour faire court, c'est que Phil est un chrétien merveilleux, un beau chrétien, et tout au long de sa vie, avec qui côtoie-t-il ? Il côtoie les plus grands musiciens du monde, les plus grands chefs d'orchestre du monde, les plus grands chanteurs du monde, etc.

C'est sa vie, c'est ce qu'il fait, c'est avec eux qu'il passe ses journées. Et il apporte un merveilleux témoignage chrétien à ces gens chaque jour de sa vie. Il s'occupe des riches, des personnes influentes.

Il exerce son ministère auprès des gens cultivés de ce monde, en termes de musique et autres. Il a donc un ministère merveilleux. Mais l'une des raisons pour lesquelles ils le respectent tant, c'est qu'il est si formidable dans ce qu'il fait.

Ce qu'il fait est de premier ordre. C'est le plus grand trompettiste du monde. Quoi qu'il en soit, nous pouvons apprendre de Friedrich.

Friedrich a décidé dans sa vie : « Je vais m'occuper des riches et des détracteurs de la culture. » C'est ainsi qu'il a écrit le livre « La culture méprise la religion ».

Bon, maintenant je vais vous dire trois choses sur ce livre, car je sais que vous ne le lirez pas ce soir. Ou peut-être que vous le ferez, mais que Dieu vous bénisse, vous savez, prenez-le et lisez le livre ce soir. Mais peut-être que vous ne le ferez pas.

Alors, je vais mentionner trois choses pour vous aider dans votre vie. Alors, avant de le faire, avez-vous des questions sur Friedrich Schleiermacher ? Juste avant que nous parlions un peu du livre ? Des questions à ce sujet ? Alors, tout va bien ? Très bien. N'importe lequel d'entre vous, maintenant, ne va pas et ne vient pas comme bon vous semble.

N'hésite pas. C'est juste, tu sais, d'accord. D'accord.

Trois choses à propos du livre. D'accord. Premièrement, il essaie de faire valoir son point de vue.

Pour l'instant, je me contente d'expliquer Schleiermacher. Je ne suis pas forcément d'accord avec lui. J'essaie simplement d'expliquer le point de vue qu'il défend, d'accord ? Premièrement, il essaie de démontrer que ce qui est important dans la religion, c'est l'expérience religieuse.

C'est là l'essentiel. Il faut comprendre la religion à travers le prisme de l'expérience religieuse. Les dogmes, les doctrines et les croyances correctes ne sont donc pas les aspects importants de l'expérience religieuse ou du christianisme.

Et Friedrich Schleiermacher dirait qu'il y a beaucoup de gens qui connaissent exactement les bons dogmes. Il y a beaucoup de gens qui ont exactement les bonnes doctrines en tête. Ils pourraient vous les réciter.

Ce n'est pas le christianisme. Schleiermacher dirait que le christianisme est, par essence, la religion, la vie religieuse et l'expérience religieuse, d'accord ? Il remet donc en question la notion de dogme, de doctrine et de croyance correcte. Il remet en question cette notion.

En faisant cela, l'une des personnes qu'il défie est Jean Calvin. Nous avons parlé de Jean Calvin dans le cours et de son importance en tant qu'organisateur de la théologie chrétienne et de la doctrine chrétienne. Mais il défie des gens comme Jean Calvin.

Bon, d'accord. Deuxièmement, jusqu'à présent dans le livre, il parle de la religion comme étant dans le domaine de ce qu'il appelle le sentiment, d'accord ? Maintenant, voici un mot très important pour ce cours. Et c'est le mot *gefühl*.

Il utilise le mot *gefühl* quand il parle de sentiment religieux, n'est-ce pas ? Et il dit que *gefühl* est l'essence de la religion, mais ce n'est pas seulement l'essence de la

religion, c'est l'essence du christianisme. Donc si vous voulez résumer le christianisme en un seul mot, comprenons gefühl . Maintenant, pour comprendre ce mot, je dois en donner une définition.

Alors, voici la définition formelle de gefühl , d'accord ? Gefühl est l'appréhension immédiate de l'infini par le fini. Dois-je répéter ça ? Ok, gefühl . Gefühl est l'appréhension immédiate de l'infini par le fini, fin de citation.

Voilà sa définition de gefühl . Bon, maintenant ce que je vais faire, c'est expliquer la définition. Nous avons donné la définition, expliquons-la.

Disons les choses autrement. Pour Schleiermacher, le « gefühl » est l'appréhension immédiate de Dieu par une personne individuelle. C'est l'appréhension immédiate de Dieu par le croyant, par la personne.

Et pour Schleiermacher, c'est là l'essence de la religion. C'est de cela qu'il s'agit. Et c'est là l'essence du christianisme.

C'est de cela qu'il s'agit. Selon Schleiermacher, chaque personne dans ce monde peut avoir une compréhension immédiate de Dieu, une appréhension immédiate de Dieu, d'accord ? Ce qui, pour Schleiermacher, signifie parfois : « Qu'est-ce que cela signifie ? » Cela signifie que vous n'avez pas besoin d'un intermédiaire comme l'Église ou la Bible. Vous pouvez comprendre Dieu vous-même.

Il peut s'agir d'une appréhension immédiate de Dieu par la personne. Parfois , elle critique l'Église, parfois elle critique la Bible. Vous n'avez donc pas besoin d'un quelconque médiateur.

Vous n'avez pas besoin d'un prêtre ou d'un ministre qui vous barre la route pour comprendre Dieu. Non, vous pouvez comprendre Dieu par vous-même. Voilà donc la deuxième chose, cette compréhension de ce qu'est le "gefühl" .

D'accord, et le troisième point du livre, c'est que, bien sûr, vous savez où nous allons ici, mais bien sûr, l'intuition religieuse est très importante pour Schleiermacher. L'intuition religieuse, l'esprit intuitif, vous permet de connaître Dieu intuitivement. C'est pourquoi il met l'accent sur cette expérience religieuse.

Voilà donc le mot-clé : l'expérience, d'accord ? Pas la connaissance, mais l'expérience. Karl Barth avait peut-être raison. Peut-être que ce que Schleiermacher fait avec son livre et d'autres livres, c'est de faire tourner tout le navire chrétien du dogme, de la doctrine, de l'église et de la croyance juste vers quoi ? Vers l'expérience, vers l'intuition.

Voilà donc la force du livre, et il a eu une grande influence là-bas. Alors, Friedrich Schleiermacher. Maintenant, avant de le quitter, avez-vous des questions sur Schleiermacher ? Salut à tous. Bonne journée.

Avez-vous des questions sur Friedrich Schleiermacher avant de le quitter en guise d'introduction ? Bon, laissez-moi juste mentionner une chose supplémentaire : l'introduction. Ensuite, je vous accorderai une petite pause de 10 secondes. Je donne à mes étudiants une petite pause de 5 ou 10 secondes, pour qu'ils s'en réjouissent. Alors, d'accord, alors pourquoi ne pas faire cela ? Bon, maintenant, après Schleiermacher, tout ceci est en guise de contexte, donc nous sommes toujours sur le contexte.

Le libéralisme protestant classique a suivi Schleiermacher et d'autres comme lui. Il a été le père de tout cela, mais d'autres personnes sont venues et ont développé ce genre de pensée. Mais le libéralisme protestant classique a pris de l'ampleur, et il a pris de l'ampleur, et il présente donc cinq caractéristiques.

Laissez-moi vous en donner quelques-uns, puis nous ferons une petite pause et nous terminerons. D'abord, le libéralisme protestant classique était une réaction au conservatisme religieux. Et ce que le libéralisme protestant classique a fait, c'est réagir continuellement au conservatisme religieux.

Partout où l'on soupçonne une forme de conservatisme, un conservatisme qui s'accroche à l'Église, à la Bible ou au dogme, tout type de conservatisme religieux de ce genre, le libéralisme a toujours été une réaction à cela. Le libéralisme a toujours remis en cause ce type de conservatisme religieux ou, dans notre cas, le conservatisme chrétien. C'est donc le premier facteur de la montée du libéralisme.

Bon, deuxièmement, la méthode du libéralisme. Quelle méthode ces gens ont-ils utilisée ? Qu'ont-ils essayé de faire ? Bon, ce qu'ils ont essayé de faire, c'était de réaffirmer la foi chrétienne. Nous devons repenser la foi chrétienne.

Nous devons réaffirmer la foi chrétienne d'une manière que les hommes et les femmes modernes puissent comprendre. Et par moderne, ils entendaient, bien sûr, le XIXe et le XXe siècle. Nous devons donc réaffirmer la foi chrétienne d'une manière que les femmes modernes puissent comprendre.

Il nous faut réorganiser la foi chrétienne, la réaffirmer, la repenser.

Et nous devons le repenser de manière à ce qu'il soit plus compréhensible pour les gens du XIXe siècle. Et donc, ce qu'ils ont fait, c'est qu'ils ont estimé qu'ils devaient rendre le christianisme intellectuellement acceptable, parce qu'ils pensaient que s'il n'était pas intellectuellement acceptable, s'il n'atteignait pas les gens dans leur esprit, il n'aurait jamais d'impact sur leur vie. Le libéralisme protestant classique est

donc devenu un mouvement intellectuel majeur, un mouvement intellectuel qui a affecté la culture, la culture générale.

Donc, c'était assez important. Permettez-moi d'en mentionner un autre, puis je vous donnerai une pause, un autre sur les cinq. Cependant, une troisième chose est que vous ne devez jamais accepter la religion en vous basant uniquement sur l'autorité.

L'autorité de l'Église, l'autorité du prêtre local, l'autorité du ministère local, l'autorité d'un dogme quelconque. Vous ne devriez jamais accepter une expérience religieuse en vous basant uniquement sur cette autorité. Vous êtes capables, croyaient les libéraux protestants. Vous êtes capables de discerner le vrai du faux grâce à la raison que Dieu vous a donnée.

Donc, en un sens, l'autorité, c'est votre propre capacité à raisonner, à penser par vous-mêmes, à déterminer par vous-mêmes ce qui est vrai et ce qui est faux. L'autorité de l'Église, l'autorité d'un prêtre, l'autorité d'un ministre, l'autorité d'un dogme. Non, ne vous contentez pas d'accepter cela.

Réfléchissez-y par vous-même : qu'est-ce qui est vrai et qu'est-ce qui est faux ? Voilà donc une troisième caractéristique de ce que nous appelons le libéralisme protestant classique. Alors, laissez-moi m'arrêter là juste une minute.

Je dois donner un peu de répit à mes propres collaborateurs. Nous leur accordons donc un peu de temps libre et de pause. C'est particulièrement important le lundi, car certains d'entre eux ont beaucoup cliqué et écrit.

Avez-vous des questions sur ce qui se passe ici avec le cours et tout ce qui va de la Réforme à nos jours ? Nous en sommes maintenant au 19e siècle, donc nous poursuivons nos études. Nous nous réunissons le mercredi. Le mercredi, ce que nous faisons dans ce cours, c'est généralement le vendredi, mais il n'y a pas de cours le vendredi cette semaine.

Ce jour-là, nous nous sommes simplement réunis avec les manuels et nous en avons parlé. Nous n'avons pas donné de cours magistral. Nous avons simplement travaillé sur le texte et sur ce que nous lisions dans le texte et tout le reste.

Alors, je l'ai dit, Guy, n'oublie pas que nous sommes au Lion's Den mercredi, et tu peux apporter tes questions. Je n'en ai pas besoin à l'avance. Et n'oublie pas d'apporter les manuels avec toi.

Alors oui, tout le monde est là, donc ça va. Quelqu'un a-t-il des questions pendant que vous vous étirez ou vous reposez ? Ok. J'ai dit qu'il y avait cinq caractéristiques.

Permettez-moi de donner quatre et cinq points à tout ce protestantisme qui nous arrive ici. Bon, numéro quatre. Le protestantisme libéral, comment l'appelons-nous ? Nous appelons cela la montée du protestantisme libéral au XIXe siècle.

Il a ces caractéristiques. Bon, d'accord, numéro quatre. Le libéralisme protestant, le libéralisme protestant classique, a pris position sur le fait que toute vérité est la vérité de Dieu.

Donc tout ce qui est vrai vient de Dieu. Cela dit, le protestantisme libéral classique était ouvert à la vérité scientifique. Si c'est vrai scientifiquement, cela doit venir de Dieu.

Cette théorie a suscité un grand débat au XIXe siècle, car en 1859, Darwin a publié son ouvrage L'origine des espèces. L'Église a alors commencé à prendre parti dans la théorie de l'évolution. La vision protestante classique de Darwin et de l'évolution était que si cette théorie était vraie et prouvée scientifiquement, elle serait acceptée, car toute vérité vient de Dieu.

Ils ne faisaient donc pas de distinction entre la vérité religieuse et la vérité scientifique. Il en est de même pour la critique biblique. La critique biblique a émergé au siècle dernier, en fait au XVIIIe siècle, mais elle se développe aussi au XIXe siècle.

La critique biblique est une façon d'aborder la Bible. Qui a écrit ? Quand ont-ils écrit ? Pourquoi ont-ils écrit ? Quelle est l'herméneutique de tout cela et de tout le reste ? Mais ils avaient tendance à accepter la critique biblique parce qu'ils pensaient que si la critique biblique et la critique historique sont vraies, si elles sont vraies, alors nous devrions les accepter. Nous ne devrions pas les considérer comme contraires au christianisme.

donc une tendance à accepter toute vérité comme étant la vérité de Dieu. Cela incluait la vérité scientifique et les vérités critiques bibliques historiques. Donc, dans un sens, beaucoup d'entre eux ont été les créateurs de ce que nous appelons la critique biblique.

Voilà donc le quatrième point : accepter toute vérité comme la vérité de Dieu. C'est devenu en quelque sorte la marque de fabrique du libéralisme. Bon, le cinquième point, le libéralisme protestant classique, a eu une influence dans deux directions.

Je voudrais donc mentionner ces deux directions. Et cette influence a été puissante dans deux directions. D'une part, elle a influencé l'aile droite de l'Église et l'aile la plus conservatrice de l'Église.

Elle a influencé l'aile fondamentaliste, l'aile évangélique de l'Église. Et comment y est-elle parvenue ? Elle l'a fait en mettant l'accent sur l'expérience religieuse, sur

l'expérience du cœur, sur l'expérience du croyant, sans avoir besoin d'un intermédiaire. C'est quelque chose que l'aile droite du christianisme a repris.

C'est donc un aspect que le revivalisme a repris : l'expérience du croyant. Il est donc très intéressant de constater que le libéralisme protestant classique a eu une influence sur les ailes évangéliques fondamentalistes les plus conservatrices de l'Église en parlant de l'expérience. Et cela a été repris par les éléments les plus conservateurs de l'Église.

L'Église ne voyait pas vraiment ce lien. Elle ne parvenait pas à relier ces points. Mais en réalité, l'emphase du libéralisme sur l'expérience, l'expérience chrétienne, est devenue très importante dans l'aile droite de l'Église.

C'est intéressant. Les revivalistes y mettent déjà l'accent. C'est une bonne remarque.

Mais pourquoi insistent-ils autant sur ce point ? D'où tirent-ils cette idée ? Je veux dire, le libéralisme protestant a commencé avant Schleiermacher, mais c'est lui qui l'a en quelque sorte rassemblé. Mais est-ce qu'ils tirent une partie de cette importance de l'écoute, des discussions et de l'importance de l'expérience religieuse ? Est-ce qu'ils en tirent une partie ? Ou, et c'est une bonne question, Jesse, est-ce qu'eux-mêmes, par l'accent qu'ils mettent sur l'expérience religieuse, influencent l'appel du libéralisme à l'expérience religieuse ? Peut-être que cela fonctionne dans les deux sens. Peut-être que la conversation va dans les deux sens dans un sens.

Je pense que ce qui est ironique, c'est que les gens de droite n'auraient jamais reconnu que nous pourrions être un peu influencés par le libéralisme protestant, que c'était une possibilité. Je pense qu'ils l'ont été, mais ils l'ont peut-être influencé aussi. Bon, c'est une façon dont ils l'ont influencé, d'accord ? Bon, la deuxième façon dont ils ont influencé l'Église et la culture au sens large a été d'influencer également l'aile gauche du christianisme.

Non seulement ils n'ont pas influencé le revivalisme ou le christianisme conservateur, mais ils ont aussi influencé l'aile gauche. Bon, parfois, et surtout, oups, surtout les enseignements d'un homme du nom de Walter Rauschenbusch, un autre bon Allemand, mais il se trouve qu'il vivait aux États-Unis, donc, mais Walter Rauschenbusch. Walter Rauschenbusch est une personne très intéressante et très importante pour l'histoire de l'Église depuis la Réforme jusqu'à nos jours.

vous donner son étiquette. Je pense que parfois, il faut faire attention à ces étiquettes, et ne pas se contenter de mettre les gens dans des cases ; Walter Rauschenbusch avait lui aussi une étiquette.

On l'a appelé le père du mouvement de l'évangile social, et j'ai ici une photo de Rauschenbusch. Ce sont ses dates, 1861, 1918, d'accord ? Le mouvement de

l'évangile social ne mettait pas seulement l'accent sur l'expérience du croyant et sur l'expérience religieuse du croyant, mais il prenait cette compréhension de l'expérience et la mettait en relation avec la communauté, c'est-à-dire avec l'Église. Le mouvement de l'évangile social est donc la vie de l'Église, mais c'est la vie de l'Église qui prend soin des pauvres.

C'est la vie de l'Église, aimer Dieu et aimer son prochain. Le mouvement de l'évangile social se situait donc à gauche, à l'aile gauche du christianisme en un sens, mais il est très important de prendre en compte ce que Walter Rauschenbusch a fait. Walter Rauschenbusch a trouvé un équilibre entre l'évangile social, c'est-à-dire l'aide aux pauvres, et la nécessité de la foi de l'individu.

Walter Rauschenbusch a donc su concilier l'aide aux pauvres avec la foi du croyant individuel. Il n'était donc pas contre le réveil. Il n'était pas du genre à s'opposer à l'expérience chrétienne individuelle et, en fait, il était ami avec Charles Grandison Finney, le plus grand revivaliste du 19e siècle.

Il faut donc être prudent quand on parle de Walter Rauschenbusch, car il faut faire attention à ne pas dire : « Oh, eh bien, il était très à gauche du libéralisme avec son mouvement d'évangile social, et il ne savait rien de la vie du croyant ou de la conversion chrétienne ou quoi que ce soit. » La plus grande biographie de Walter Rauschenbusch, le plus grand biographe de Walter Rauschenbusch, le qualifie en fait d'évangélique. Donc, il y a Walter Rauschenbusch.

Mais en tout cas, le libéralisme a influencé l'aile gauche du christianisme en termes de processus social, d'engagement social, d'engagement culturel dans le monde, en termes d'Église qui n'est pas seulement un groupe d'individus mais une communauté qui s'occupe des pauvres. Donc, il a vraiment influencé cela, et Walter Rauschenbusch est le nom le plus important ici. OK, faites-le moi savoir. Avez-vous des questions sur Rauschenbusch ? C'est donc un nom qu'il faut connaître.

Bon, juste pour que vous sachiez où nous allons ici, et ensuite je vous laisserai partir. Mais à partir de maintenant, ce que nous allons faire à partir de lundi prochain, ce sera lundi prochain, parce que mercredi nous nous réunirons, j'essaierai de me rappeler d'envoyer un e-mail à ce sujet, d'ailleurs, mais mercredi nous nous réunirons, Lion's Den, petit déjeuner, Lion's Den. Mais lundi prochain nous ferons, nous commencerons par les conclusions théologiques de base du libéralisme.

Où tout cela a-t-il abouti ? Et puis, nous voulons l'examiner de plus près. Nous voulons nous demander : est-ce que cela avait des points forts ? Est-ce que cela avait des points faibles ? Oui, je pense que c'est les deux. Nous voulons donc examiner cela de plus près.

Mais nous sommes à peu près au point où nous devrions être dans le cours, nous avons donc prévu de commencer aujourd'hui, donc nous sommes en bonne position. Ok. Passez une bonne journée.

Merci à tous d'être venus aujourd'hui. Nous sommes heureux de vous compter parmi nous et vous avez pu assister à cette heure. C'est donc formidable.

Il s'agit du Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, De la Réforme à nos jours. Il s'agit de la séance 15, La montée du libéralisme.